

s'unit à elle et, ce n'est qu'après avoir consommé cette faute qu'il obtint la Voie.

N^o 105.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 20 r^o-v^o.)

Autrefois, le roi Açoka donnait chaque jour à manger à mille arhats; survint après tous les autres un jeune çramaṇa qui entra dans le palais avec les mille religieux; quand ce jeune çramaṇa fut assis, il examina en haut et en bas la salle du palais; puis il regarda l'épouse principale (du roi) avec persistance; le roi en conçut de l'irritation; quand le repas fut fini et que chacun s'en alla, le roi retint trois des chefs religieux (sthâvirâ) et leur demanda : « D'où vient ce jeune homme ? comment s'appelle-t-il de son nom de famille et de son nom personnel ? quels sont les maîtres qu'il sert ? si cet homme n'est point un çramaṇa, pourquoi l'a-t-on fait entrer dans le palais ? il a considéré mon épouse principale sans détourner d'elle ses yeux et avec persistance. »

(Les chefs de religieux) répondirent : « Ce çramaṇa vient du *T'ien-tchou* (Inde); ses maîtres se nomment tel et tel; son nom de famille est tel; son nom personnel est tel; il est doué d'intelligence et comprend les livres saints; il est venu tout exprès pour examiner comment était constituée la salle de votre palais; puis, en haut, il a examiné les (palais des) devas Trayastriṃças et les a trouvés exactement semblables; il a songé que, dans une existence antérieure, votre Majesté avais mis une poignée de sable dans le bol du Buddha, et que telle était la magnificence (qui en était résultée), et (il en a conclu) que puisque, de nouveau maintenant, vous aviez chaque jour donné à man-